

LES LOISIRS DU PETIT FRANQUISTE :
FLECHAS Y PELAYOS (1936-1939)

Évelyne RICCI,
Université de Bourgogne

En los primeros meses de guerra, los partidos del bando Nacional lanzan una operación propagandística dirigida a los niños, creando periódicos ilustrados que, después del Decreto de Reunificación, se funden en un título único. Así nace *Flechas y Pelayos*, una revista destinada a los niños de la zona Nacional que, bajo el pretexto del ocio y el recreo, son el blanco de una propagande hábil y agresiva, cuyo objetivo es hacer de ellos férreos defensores de la causa franquista.

From the first months of the war, the nationalist parties launched an offensive propaganda campaign aimed at children and created illustrated newspapers which were gathered under an only title after the Decree of Reunification. That's how *Flechas y Pelayos* was born; it was a magazine for the young Franco supporters of the nationalist area who, under the pretext of leisure, were the targets of skilful and aggressive propaganda with the aim of transforming them into fierce defenders of the pro-Franco cause.

« La propagande hitlérienne [...] était un enchevêtrement
d'exagérations et souvent de mensonge ».
Serge TCHAKHOTINE

Quelques mois après le début de la Guerre, paraît dans le camp nationaliste la première revue pour enfants directement liée à l'un des partis en lice, les Phalangistes de la province d'Aragon. Le premier numéro de *Flechas*, hebdomadaire enfantin de la « Falange Española de las JONS de Aragón » est publié le 5 novembre 1936, à Saragosse. Pour 15 centimes, il offre huit pages de contes, de bandes dessinées (« Juanito es un Flecha que el tiempo aprovecha » et « Así son los “Flechas” »), de divulgation scientifique, de jeux et, surtout, beaucoup de textes de propagande, dont la

présence est un des traits fondamentaux de la presse pour enfants de l'époque. Sur la couverture, José Antonio Primo de Rivera, « grand ami des “Flechas” », explique qu'il a confiance « en que todos los niños que llevan la camisa azul, sabrán cumplir su deber de soldados y Falangistas »¹. Dès la première page, tous les ingrédients sont, donc, réunis pour faire du jeune lecteur phalangiste un parfait petit soldat, pour qui, désormais, loisir devra rimer avec endoctrinement.

La revue nationale phalangiste, *Flecha Arriba España*, publiée deux mois plus tard, à Saint Sébastien cette fois, reprend à son compte les consignes de son prédécesseur aragonais : aux histoires et bandes dessinées (« El Flecha llamado Edmundo vence siempre a todo el mundo » et « Flechorías de Manolo ») se mêlent textes doctrinaux, comme cette page signée Federico de Urrutia, qui contient le « Décalogue du Flecha »², surmonté, comme la couverture, du symbole phalangiste, le joug et les cinq flèches. Les Phalangistes n'ont pas l'exclusivité de la presse pour enfants et de ce déploiement doctrinal : un mois à peine après *Flechas*, les Carlistes de la *Comunión Carlista Tradicionalista*, parti réunifié en janvier 1932, publient une nouvelle revue pour enfants, *Pelayos*, dont le premier numéro paraît le 27 décembre 1936. Il sera publié chaque samedi, jour de la Sainte Vierge, comme le souligne Payín³, le vrai faux Pelayo de 11 ans, qui signe la déclaration de principes initiale. Pour 20 centimes (un prix avantageux : *Flecha Arriba España* en coûte 25 et compte 6 pages de moins), le petit carliste a droit, sous couvert de loisirs, à 14 pages de pur endoctrinement carliste : coiffé du béret rouge, il lutte pour « Dieu, la Patrie et le Roi » et doit, dès le premier numéro, connaître la vie de Saint Pelayo, Patron des Carlistes, qu'il a à charge de raconter à ses camarades⁴. Si les loisirs proposés au jeune Pelayo ressemblent fort à ceux de ses camarades phalangistes (contes, jeux, bandes dessinées, concours divers...), la propagande est poussée plus loin dans cette revue où la doctrine carliste, puissante et insistante, occupe la plupart des rubriques. Jamais les journalistes n'omettent de rappeler

¹ *Flechas*, n° 1, 5-XI-1936, p. 1.

² Le huitième Commandement, qui pourrait bien être considéré comme une déclaration de principes de ce journalisme pour enfants, en dit long sur les contradictions de la presse phalangiste et ses méthodes : « No dudes nunca sin motivos justificados de la honradez ajena. La calumnia es un arma de dos filos con la que podrías herirte ». Voir « La Falange os dice », in *Flecha Arriba España*, n° 1, 23-I-1937, p. 3.

³ *Pelayos*, n° 1, 27-XII-1936, p. 1 : « Desde sus páginas, yo os hablaré todas las semanas, porque saldrá todos los sábados. El sábado es un día muy bonito, porque está dedicado, como sabéis a la Virgen Santísima ».

⁴ *Id.*, p. 14 : « La consigna de esta semana es bien sencilla: leed la vida de San Pelayo, hasta que os sintáis capaces de relatarla a un compañero ».

à l'ordre leurs jeunes lecteurs sur des questions qui paraîtront insignifiantes aux non initiés, comme, par exemple, celle du Sapin de Noël, auquel tout bon Pelayo doit préférer la Crèche, plus traditionnelle⁵.

Des loisirs, aussi peu politiques, *a priori*, que les décorations de Noël ou que les rébus et devinettes, deviennent l'enjeu de luttes idéologiques qui n'hésitent pas à prendre à parti les lecteurs et à en faire des petits soldats de la cause phalangiste ou carliste. En fait de divertissements (qui apparaissent, le plus souvent, sous un jour inoffensif), les enfants se voient présenter harangues doctrinaires et discours politiques. La propagande est la raison d'être de ces revues apparus au début du conflit, à un moment où, Marie-Aline Barrachina le montre,

Le besoin se fait en effet sentir pour les "Nationaux" de renforcer la domination militaire par un pouvoir de caractère idéologique, c'est-à-dire de donner aux populations « à conquérir » ou déjà sous le joug une foi dans le bien fondé de la Guerre civile et dans son issue heureuse au bénéfice du nouveau pouvoir⁶.

Pas plus que la presse pour adultes, les revues pour enfants n'échappent pas à ces enjeux de pouvoir. Leurs loisirs sont l'objet de toutes les convoitises politiques, comme le montre le sort réservé à ces revues quelques mois plus tard, au moment du décret d'Unification du 19 avril 1937, qui fonde dans un parti unique les forces politiques en présence, en particulier les Phalangistes, les Carlistes et les Monarchistes. C'est ainsi qu'est créée la Falange Española Tradicionalista de las Juntas Ofensivas Nacionales Sindicalistas, la FET-JONS, qui se traduit dans les mois suivants par la fusion des revues *Flechas*, *Flecha Arriba España* et *Pelayos* en un nouvel hebdomadaire, *Flechas y Pelayos*. Le premier numéro est publié le 11 décembre 1938. Un nouveau petit lecteur est né dans le camp National, il n'est plus ni phalangiste, ni carliste, mais simplement franquiste. La revue, qui compte très vite un tirage important et reprend à son compte un grand nombre des rubriques des titres précédents, repose sur la même stratégie idéologique et, là encore, on fait des loisirs un enjeu politique. Ils deviennent le support

⁵ *Id.*, p. 2 : « El Pelayo es esencialmente tradicionalista, es decir, amante y defensor de las tradiciones patrias; y esto puede demostrarlo, a maravillas, en las fiestas de Navidad, conservando las tradiciones españolas de tales fiestas, y desterrando esas costumbres que nos han venido del extranjero. ¿Qué es eso del "Árbol de Noel"? ¿No es mucho más hermosa y cristiana la costumbre de los "Nacimientos"? ».

⁶ Marie-Aline BARRACHINA, *Recherches sur les ressorts de la propagande franquiste (1936-1945) : Discours, mises en scène, supports culturels*, Thèse d'État, Université Nice-Sophia Antipolis, 1995, p. 20.

privilegié de l'endoctrinement franquiste des jeunes lecteurs, grâce à des méthodes de propagande efficaces et parfaitement au point.

Le strict encadrement des loisirs

Ces revues ont un objectif déclaré : l'encadrement strict des loisirs pour enfants, ce qui doit permettre, tout à la fois, de lutter contre l'oisiveté et d'inculquer aux jeunes lecteurs les doctrines politiques des différents partis. Les loisirs proposés dans ces journaux n'importent, donc, pas en eux-mêmes, mais comme vecteurs de propagande et de formation.

Loin d'être une époque d'innocence et d'insouciance, l'enfance est considérée comme un terrain d'endoctrinement de choix, d'autant que l'on dispose à cet âge d'un important temps libre, qu'il ne saurait être question de perdre en loisirs inutiles et, encore moins, à ne rien faire. Ainsi, ces revues insistent sur l'importance d'occuper son temps à des activités utiles, à l'instar de Juanito, le héros de la bande dessinée parue dans *Flechas*, intitulée « Juanito es un Flecha que el tiempo aprovecha ». Comme lui, les lecteurs de ces revues doivent savoir tirer profit du temps libre dont ils disposent en dehors de l'école, de l'Église et des séances de formation militaire, comme le résume un article publié dans la revue *Pelayos* :

Pero, como además de las horas que vas a la iglesia, a la escuela y al cuartel, te queda mucho tiempo, la Patria, para que no pierdas inútilmente ese tiempo tan precioso, pone en tus manos PELAYOS, para que ese Semanario sea, de una manera amena y agradable, un complemento de la iglesia, de la escuela y del cuartel⁷.

Loisir ne saurait donc rimer avec oisiveté (« Juventud que no empuja es peso muerto para el progreso de su pueblo », rappelle *Flechas*⁸), mais bien avec formation et éducation, et il n'est pas davantage concevable que les jeunes lecteurs consacrent du temps à d'autres activités que celles préconisées dans ces pages, comme, par exemple, le cinéma. Les Carlistes sont particulièrement sévères à l'égard de ces loisirs jugés pernicioeux pour la jeunesse, contre lesquels *Pelayos* met régulièrement en garde ses lecteurs. Les cinémas sont des lieux dangereux et malsains : « toutes sortes de gens,

⁷ « El Pelayo y el Semanario *Pelayos* », in *Pelayos*, n° 27, 27-VI-1937, p. 1

⁸ *Flechas*, n° 5, 6-XII-1936, p. 11.

grands et petits, filles et garçons »⁹ se retrouvent dans ces salles obscures qui peuvent devenir, on le devine, autant de lieux de perte. C'est pourquoi le petit carliste ne doit les fréquenter qu'avec précaution¹⁰, de même qu'il ne doit pas s'intéresser à la vie des stars, qu'ils soient footballeurs ou toreros¹¹, et qu'il ne devra jouer que modérément au football et jamais le dimanche, sans être allé auparavant au catéchisme¹². Rien n'est plus dangereux pour lui que les romans, objet de tous les anathèmes : « impies, immoraux, antipatriotiques, socialistes et anarchistes » (!), ils pervertissent les enfants dont ils font des criminels et des professionnels du vice¹³. La violence de la condamnation et la nature des arguments employés montrent à quel point les loisirs sont investis d'une mission politique, qui dépasse largement leur fonction de divertissement et qui varie notablement en fonction des idéologies défendues par l'une ou l'autre des revues. C'est ainsi que le petit phalangiste se voit recommander la lecture (« ¿Queréis saber si poséis talento? Leed. Los libros os lo dirán. ¿Escribís, pero os encontráis sin idea? Leed. Los libros os devolverán la inspiración »¹⁴, leur dit *Flecha Arriba España*), alors que les petits franquistes de *Flechas y Pelayos* ont, eux, tout loisir de s'intéresser aux artistes de cinéma¹⁵ ou aux sportifs¹⁶.

Le traitement réservé à la lecture ou au cinéma dans l'un ou l'autre des hebdomadaires met en évidence des différences notables, qui tiennent aux idéologies défendues par chacun des titres, mais qui, pour autant, ne remettent pas en cause la condamnation attachée, de manière générale, à tout loisir jugé non formateur ou non

⁹ « El Pelayo y el Cine », in *Pelayos*, n°7, 7-II-1936, p. 1 : « toda clase de gente; grandes y pequeños, niñas y niños ».

¹⁰ *Ibid.* : « Las películas de tu cine han de ser de asuntos religiosos, de escenas cómicas, de viajes de estudios, de vistas y panoramas de la naturaleza y sobre la historia de España. Así te instruirás, así te educarás, así te divertirás sanamente. ¡Cuántos niños no pueden ser Pelayos, porque se han pervertido en los cines malos! Procura, tú, buen Pelayo, alejar a tus compañeros del cine perverso ».

¹¹ « Consigna », in *Pelayos*, n°25, 16-VI-1937, p. 1 : « Pondré más interés en aprender bien la Historia de España, que en enterarme al detalle de la vida y habilidades de futbolistas, toreros y pelotaris ».

¹² « El Pelayo y el Catecismo », in *Pelayos*, n°10, 28-II-1937, p. 1 : « No iré nunca a jugar al foot-ball ni a otras diversiones los domingos por la tarde, sin haber asistido antes al catecismo parroquial ».

¹³ Voir « El Pelayo y las novelas », in *Pelayos*, n°12, 14-III-1937, p. 1 : « Al leer novelas sin ton ni son, sin consultar a su confesor, sin pedir permiso a sus padres, [los niños] van aprendiendo lo que leen: y como por desgracia la mayor parte de las novelas que hoy se publican, son malas, impías, inmorales, antipatrióticas, socialistas y anarquistas, ellos insensiblemente, se van volviendo todo eso. Los casos de niños, que se han pervertido por causa de las novelas, son incontables. [...] Aborrece sobre todo de esas novelas baratas que se venden por entregas: la mayor parte de ellas parecen escritas en un burdel, y destinadas a los profesionales del crimen y del vicio ».

¹⁴ *Flechas*, n°5, 6-XII-1936, p. 11.

¹⁵ Voir, par exemple, la lettre de cette lectrice qui cherche une correspondante de son âge à qui « le guste mucho el cine y que colecciona artistas de cine ». *Flechas y Pelayos*, n°2, 18-XII-1938, p. 9.

¹⁶ Voir les nombreuses rubriques sportives publiées dans les revues.

utile. Les loisirs ne sauraient consister simplement à passer le temps en s'amusant, comme le suggère le conte publié par *Flecha Arriba España*, en janvier 1937¹⁷. Dans un pays imaginaire, des hommes trop occupés à se divertir en ont perdu tout sentiment patriotique : le jour où leur terre est envahie, nul ne songe plus à la défendre. Il est, donc, important, pour le futur d'un pays, de surveiller étroitement les loisirs de ses habitants et, bien entendu, des plus jeunes d'entre eux. Cela, le franquisme l'a parfaitement compris, à l'instar des régimes fascistes de l'époque : « Pour les fascistes et les nazis, organisateurs des congés accordés à la masse des travailleurs, il s'agit de ne pas laisser de brèche temporelle ouverte qui puisse menacer le projet d'acculturation et de discipline collectives »¹⁸.

Ces revues ne sauraient, donc, se contenter de combattre l'oisiveté et les divertissements pernicious ; il leur faut, en outre, donner sens et utilité aux loisirs enfantins dont l'objectif est clair, la formation de la jeunesse selon les orientations définies par le pouvoir. Les loisirs ont, donc, une très claire fonction d'embrigadement des enfants traités, à la fois, comme récepteurs et acteurs de ce système d'endoctrinement.

La juventud, tesoro auténtico de la Patria¹⁹

Comme tous les régimes totalitaires et, en particulier, l'Allemagne hitlérienne, le franquisme accorde une importance particulière aux enfants, comme le prouve la création, par décret du 13 août 1937, des *organizaciones juveniles*, organismes nationaux d'encadrement de la jeunesse, qui ont à charge, comme *Flechas y Pelayos*, de former les petits franquistes. Ces enfants sont, en effet, les adultes de demain²⁰ et il importe d'en faire, grâce aux loisirs, des franquistes convaincus qui serviront le régime, parce qu'ils auront été formés dans ce sens dès leur plus jeune âge.

¹⁷ « La Falange os dice », in *Flecha Arriba España*, n° 4, 14-II-1937, p. 5.

¹⁸ Alain CORBIN, *L'avènement de loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, p. 373.

¹⁹ *Flecha, Arriba España*, 23-I-1937

²⁰ Voir *Flechas*, n° 11, 17-I-1937, p. 7 : « Vosotros los Flechas, futuros hombres de la España azul, Una, Grande y Libre, debéis habituarnos a usos y costumbres que redunden en beneficio de vuestra salud y desarrollo físico ». Voir également « García Sanchiz habla a los Pelayos de España », in *Pelayos*, n° 7, 7-II-1937, p. 10 : « ¡Los Pelayos! En los robles del carlismo, ellos son nidos, y la garantía de que el siglo de historia de la Comunion renace, en otros. Al contemplaros a vosotros, mis Pelayos, siento que nuestra España, tan antigua como gloriosa, tiene aún más porvenir que pasado. Que Dios os bendiga ».

La première mission de ces revues est donc identitaire : elle doit former une communauté d'enfants qui se reconnaissent comme franquistes (ou carlistes...) et adoptent les valeurs et les comportements du groupe auxquels ils appartiennent. Il s'agit, comme Pascal Ory l'a montré à propos de la revue collaborationniste pour adolescents, publiée à Paris entre 1943 et 1944, *Le Téméraire*, de « se rallier le sujet en lui exposant un adversaire exécrationnel, exalter les valeurs à défendre contre lui, bref pousser l'individu hors de lui-même jusqu'à l'adhésion totale à la pratique du groupe... »²¹. Pour cela, rien de mieux que de faire des petits Espagnols des carlistes, des phalangistes ou des franquistes en miniature, ce qui explique les titres donnés à ces revues qui font disparaître l'individu derrière le partisan politique. De même que les enfants (et les parents) du camp adverse sont toujours désignés comme des « Rouges », le jeune Espagnol du camp nationaliste se définit par son appartenance à cette communauté politique nationale.

Ambos « flechas » azules y « pioneros » rojos, tienen el mismo tierno corazón y el alma blanca todavía. Pero los hombres los que hemos matado el color de rosa hemos decretado que en esta generación no puede haber sino patriotas y enemigos y ante el dilema, preferimos convertirlos en soldaditos azules, antes de que los hicieran bestias del odio, con voz de ángel y corazón de hiena. Ésta es la razón de ser de nuestros « flechas »²².

Avant d'être un enfant, donc, le petit Espagnol est un « Flecha » ou un « Pelayo » et sa sœur une « Margarita » (du nom de l'épouse de Charles VII). Il adopte, naturellement, l'uniforme et les emblèmes de ses aînés : la chemise bleue, le Joug et les Flèches pour les phalangistes (parfois le calot et le gland), le béret rouge, l'écusson carliste et le cornet pour les autres. Après le Décret d'Unification, le jeune franquiste, emblème de l'Unité Nationale, portera, à la fois, la chemise bleue et le béret rouge, comme le montrent les premières couvertures et les illustrations de *Flechas y Pelayos*. Désormais, tous les enfants appartiennent à la grande famille franquiste et c'est en tant que tels, comme auparavant en qualité de phalangistes ou de carlistes, qu'ils s'adonnent aux loisirs qui leur sont imposés. L'effet de miroir s'établit d'autant plus facilement entre le jeune lecteur et le héros qui lui est proposé en modèle par ces revues qu'il peut, comme lui (et comme les adultes de son entourage), en adopter tous les signes de

²¹ Pascal ORY, *Le petit nazi illustré, Vie et survie du « Téméraire » (1943-1944)*, Paris, Nautilus, 2002, p. 31.

²² « La Falange os dice » in *Flecha Arriba España*, n°2, 30-I-1937, p. 3.

reconnaissance : l'uniforme, certes, mais aussi les chants, les slogans (les lecteurs de *Flechas y Pelayos* terminent toutes leurs lettres par le sacramentel « ¡Arriba España! »), le salut, les armes (si l'on en croit une publicité publiée à plusieurs reprises dans *Flecha Arriba España*, il existe des fusils spéciaux pour les Flechas²³) et, surtout, les symboles, dont la diffusion est fondamentale, Serge Tchakhotine l'a montré, dans l'expansion des régimes totalitaires.

On comprend aussitôt qu'un mouvement politique de nos jours ne peut obtenir un succès rapide que s'il a une manière — pour ainsi dire sténographique — d'exprimer ses idées, un symbolisme à lui ; il pourra alors être adopté d'une façon rapide et uniforme par un grand nombre de personnes. L'emploi des symboles est un des stratagèmes les plus préférés et les plus efficaces des meneurs pour diriger les masses²⁴.

Serge Tchakhotine ajoute : « *Le fascisme* avait pleinement adopté le langage symbolique comme instrument de combat. On connaît le rôle considérable joué par la diffusion de la croix gammée dans l'ascension d'Hitler au pouvoir. En Italie, Mussolini a également pratiqué, sur une vaste échelle, *la lutte des symboles* »²⁵.

Le franquisme a compris, lui aussi, l'importance de ce langage symbolique, employé systématiquement comme arme de propagande dans les pages de ces revues. Plusieurs des bandes dessinées reposent sur ce langage, qu'il s'agisse du jeune phalangiste qui, dans *Flechas*, dessine, sur les murs et sur ses camarades, le joug et les cinq flèches²⁶, ou du « chico listo » qui, dans *Pelayos*, recouvre la faucille et le marteau d'un oiseau surmonté d'une croix, pour détourner le symbole marxiste²⁷. Les héros de ces bandes dessinées sont toujours des enfants avec lesquels les lecteurs pourront facilement s'identifier et dont ils s'inspireront au besoin, pour, à leur tour, éliminer les symboles ennemis et imposer ceux de son camp. Il est à noter, toutefois, que ce déploiement symbolique s'estompe au fil des mois, pour ne plus être qu'occasionnel dans *Flechas y Pelayos*, du moins comme objet central des histoires. Il ne s'agit plus, dès lors, de lutter pour défendre une idéologie, mais d'imposer une image unitaire de la Nation, une nouvelle fonction à laquelle le régime sait adapter les loisirs.

²³ Voir *Flecha Arriba España*, n° 5, 21-II-1937, p. 8 : « Fusiles especiales para "Flechas". Con bayoneta montable. Cerrojo movable. Único en España. Precios económicos... ».

²⁴ Serge TCHAKHOTINE, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1992, p. 257.

²⁵ *Id.*, p. 259.

²⁶ Voir *Flechas*, n° 1, 5-XI-1936, p. 6 ou n° 2, 12-XI-1936, p. 3.

²⁷ *Pelayos*, n° 4, 17-I-1937, p. 9.

Pour mener à bien leur entreprise d'embrigadement, ces revues disposent, en effet, d'un atout de taille, la possibilité offerte aux jeunes lecteurs de collaborer à la rédaction de leur journal, par l'envoi de dessins, contes ou autres histoires drôles, comme le rappelle la revue *Pelayos* : « Éste es tu semanario, Pelayo, y por tanto no has de contentarte con leerlo, has de difundirlo. Es más, debes tú mismo confeccionarlos. Por tanto debes enviarnos cuentos, fotos, acertijos, rompecabezas, jeroglíficos; y además hechos notables de los Pelayos, compañeros tuyos »²⁸.

Certes, ces pratiques sont loin d'être l'exclusivité de ces journaux, mais elles présentent l'intérêt de rendre le jeune lecteur actif en lui offrant la possibilité de s'exprimer à travers ses créations, une liberté d'expression très solidement encadrée et guidée par les revues. Celles-ci (plus d'ailleurs *Flechas*, *Flecha Arriba España* ou *Pelayos* que *Flechas y Pelayos*) organisent régulièrement des concours, dont les règles sont extrêmement précises, qu'il s'agisse de colorier l'image d'un jeune phalangiste, en respectant scrupuleusement les couleurs des uniformes de la Phalange²⁹, de dessiner une carte de l'Espagne qui représente, par une couleur différente, les régions occupées par l'un ou l'autre des camps³⁰, ou qui inclut des lieux patriotiques ou phalangistes³¹. Ces dessins sont investis d'une forte charge idéologique, comme les histoires envoyées par les enfants qui doivent toujours avoir comme personnages de jeunes phalangistes ou franquistes, comme l'indique le règlement de ce concours de conte. On y explique ce que l'on attend des jeunes lecteurs : « Primero. Un artículo en el que expliquéis cómo a vuestro entender deben ser los “Flechas”. Segundo. Un cuento en el que en forma literaria expongáis una aventura o hazaña de la que sea protagonista un “Flecha” »³².

²⁸ « Importante para los Pelayos » », in *Pelayos*, n° 3, 10-I-1937, p. 4.

²⁹ Voir « Página Recreativa, Nuestro primer concurso », in *Flechas*, n° 1, 5-XI-1936, p. 1 : « Sabemos que todos vosotros estáis aficionados a la pintura, pero no basta con serlo, hay que demostrarlo; y para ello, os brindamos esta magnífica ocasión. Se trata de que deis colores al “Flecha” que aquí veis, pero desde luego habéis de emplear los colores que ostentáis en vuestro uniforme y bandera de Falange. Esto es un detalle que debéis conocer de memoria; conqu... a trabajar ».

³⁰ Voir *Pelayos*, n° 2, 3-I-1937, p. 1 : « Se pintará en rojo la parte de España ocupada por los Rojos en el 31 de diciembre último; en blanco la ocupada por el Ejército salvador, y en el amarillo, el territorio de Portugal ».

³¹ Voir « Nuevo concurso », in *Flechas*, n° 9, 3-I-1937, p. 8 : « Primera. Cada concursante deberá enviar a la Redacción de FLECHAS un mapa de España dibujado y coloreado por él mismo. Segunda. Será premiado el que, a juicio del Jurado, esté mejor ejecutado y posea más datos geográficos. También se podrán indicar lugares célebres por poseer monumentos históricos o haber sido escenario de memorables batallas, etc. etc. *Aumentará el mérito si llevan alguna alegoría patriótica o de Falange* ». C'est moi qui souligne.

³² *Flechas*, n° 4, 29-XI-1936, p. 11.

On demande même aux lecteurs du journal *Flechas* de ne pas envoyer d'histoires drôles ou de dessins qui ne soient d'inspiration patriotique ou phalangiste : « No os esforcéis en mandarnos chistes y dibujos de asuntos « no » patrióticos o falangísticos, pues gracia ya tenemos nosotros bastante, y además esa clase de trabajos no se ajusta a nuestras Bases »³³.

On s'assure ainsi de la connaissance qu'ont les enfants des différentes doctrines, tout en leur permettant également de se les approprier, pour mieux les défendre ensuite. Ces concours incitent les lecteurs à une surenchère dans la propagande, puisque, c'est implicite, seuls peuvent être publiés les travaux qui respectent scrupuleusement les consignes des partis. Un sens rigoureux de l'obéissance, et le désir de voir leurs histoires et dessins publiés, font des lecteurs les défenseurs zélés des doctrines phalangistes ou franquistes, comme le montrent leurs travaux. Il en est ainsi de la conclusion de ce conte, « Pulgarín es Flecha », publié en décembre 1936 dans *Flechas*, dans laquelle le jeune auteur interpelle ses camarades :

¡Camaradas! Aplicad este cuento a vuestra conducta, y sabed que debéis ser serviciales, obedientes y buenos; y denunciad noblemente todo lo malo que sepáis, pues de lo contrario nos atraparán de nuevo los rojos, y si Dios no lo remedia volverán con más furia y nos costará más reconquistar España. ¡ARRIBA ESPAÑA!³⁴

On peut s'interroger sur l'authenticité de ces dernières lignes, on peut même se demander si les rédacteurs du journal ou, pourquoi pas, les parents du jeune auteur n'ont pas ajouté cette dernière phrase. Cela est fort possible, mais cela ne retire rien à la force de la propagande véhiculée, à leur corps défendant ou non, par ces enfants. D'ailleurs, les dessins qu'ils envoient spontanément aux journaux, qui ne sont pas des réponses à des concours, montrent la même inspiration guerrière qui se traduit par un déploiement d'uniformes et de symboles phalangistes ou carlistes. Une nouvelle preuve du succès de cette entreprise d'embrigadement, qui fait de l'enfant le porte-parole de la doctrine du journal, nous est donnée par cet autre conte écrit par un jeune lecteur, *Un cuento de verdad*, dans lequel il explique : « Nuestras dos camaradas eran tan entusiastas de Falange, que hasta en sus juegos se dedicaban a hacer vestidos de Flecha a sus

³³ « Colaboración de nuestros “Flechas”. De interés para los lectores », in *Flechas*, n°2, 12-XI-1936, p. 5.

³⁴ « Colaboración de nuestros Flechas. *Pulgarín es Flecha* », in *Flechas*, n°9, 27-XII-1936, p. 10.

muñecas »³⁵. La propagande déployée par ces revues est, donc, une indéniable réussite, puisque jusque dans ses loisirs les plus innocents (mais le sont-ils jamais?) l'enfant se conduit en parfait petit franquiste. Que les loisirs proposés par ces journaux soient conçus, à la fois, comme objet d'instruction et de divertissement explique sans aucun doute ce résultat.

Des loisirs instructifs : *instruir deleitando* ou l'endoctrinement insidieux

Les stratégies déployées par ces revues sont efficaces, car habiles. Elles reposent sur le principe de « instruir deleitando ». Pour cela, la propagande a recours aux jeux et au rire : il s'agit d'amuser pour mieux convaincre, le plaisir étant le meilleur atout de la propagande, comme les revues l'ont compris. Dès son premier numéro, *Flechas y Pelayos*, « la nueva revista nacional infantil » résume ces principes :

Todo a vuelta de historietas, de dibujos, de cuentos, de chistes, y cantares que *hagan brotar la risa* inocente, que despierten la viva emoción, que mantengan la sana alegría, que agudicen la curiosidad, que sacudan los resortes de la imaginación, que amplíen los horizontes de la inteligencia, *que diviertan, que instruyan, que distraigan y que eduquen*³⁶.

Deux ans plus tôt, dans son premier numéro, le journal *Pelayos*, exposait déjà les mêmes objectifs aux petits lecteurs carlistes, par la bouche de Carlos, un « requeté », grand frère d'un jeune Pelayo :

No temáis que os canse contándoos cosas muy serias, como para los mayores. ¿Habéis oído decir alguna vez que a Santa Teresa de Jesús no [sic] le gustaban los santos tristes? Pues a nosotros, los tradicionalistas, tampoco nos gustan los niños serios. Jugando y riendo alegremente, desde estas páginas dedicadas al Rey, en vuestra revista, os contaré cuentos muy bonitos, no dejéis de leerlos. Además serán cuentos que han sucedido, y eso tiene mucho mérito³⁷.

Ces déclarations de principes ont pour objectif de rassurer et de séduire enfants et parents, les uns par la promesse d'un divertissement, les autres par celle de loisirs éducatifs, avec un mot d'ordre commun pour tous, la variété des rubriques proposées. C'est une des règles des magazines pour enfants que la propagande franquiste (comme plus tard, en France, la propagande hitlérienne) respecte, pour mieux attirer à elle les

³⁵ « Un cuento de verdad », in *Flechas*, n° 5, 6-XII-1936, p. 3.

³⁶ « La nueva revista nacional infantil », in *Flechas y Pelayos*, n° 1, 11-XII-1938, p. 8. C'est moi qui souligne.

³⁷ « Por Dios, por la Patria y el Rey », in *Pelayos*, n° 1, 27-XII-1936, p. 9-10.

enfants. Ces revues proposent, donc, des supports variés, textuels et iconographiques, avec un dosage équilibré de rubriques humoristiques et sérieuses. Si certaines activités paraissent inoffensives, alors que d'autres sont des supports de propagande déclarés, toutes, en réalité, ont le même objectif, mêler divertissement et embrigadement. Il s'agit, comme Pascal Ory l'a démontré, de « coloniser » par la propagande l'espace de jeu enfantin³⁸.

L'analyse d'un numéro complet de *Flechas y Pelayos* démontre l'habileté des rédacteurs qui mêlent intelligemment des rubriques diverses, pour induire chez les jeunes lecteurs des comportements et des plaisirs complémentaires. Ainsi, le numéro 17 de la revue, du 2 avril 1939, compte, sur 24 pages, 9 bandes-dessinées (dont 2 en couleurs dans les dernières pages, *Aventuras extraordinarias de Teodorito y la chacha* et *La tumba submarina*) dont certaines sont des productions originales du magazine (*El Flecha guerrero y el tesoro*, par exemple), alors qu'autres sont plus anciennes, comme *Popeye*. S'y ajoutent, sur une double page, un feuilleton en plusieurs épisodes, *Héroes de la Patria*, signé par Justo Pérez de Urbel, le directeur de la revue, et illustré par des dessins d'Aróstegui, un conte très court sur la Guerre (*Recuerdo de la guerra*) et une rubrique de deux pages pour les petites filles, qui se divise en une histoire de Mari-Pepa (*Dando una vuelta*) et en une page de courriers des lectrices. Viennent, ensuite, les rubriques plus sérieuses, comme l'enseignement religieux (*Doctrina y estilo* et *Estampas bíblicas*), l'Histoire (*Historia gráfica de España*) et les références à l'actualité, à propos de la « Organización juvenil » de Barcelone, puis, enfin, les pages de divertissement, avec le sport, la page *Curiosidad*, accompagnée de photos, les rubriques Philatélie, Collaboration des Lecteurs, Jeux et, pour terminer, une dernière page de découpage pour obtenir une jolie figurine de bergère. À la lecture de cet inventaire, on découvre un magazine extrêmement complet et distrayant, capable d'occuper longuement les lecteurs qui trouvent entre ces pages un appareil de propagande d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur des activités familières des enfants (dessin, jeux, rébus, devinettes, contes...), dont il détourne habilement le contenu. Le plaisir, qui repose sur un effet de reconnaissance et de découverte, est, donc, constamment renouvelé, sans jamais cesser d'être accompagné par un embrigadement plus ou moins voilé. On le retrouve dans toutes les pages de ces revues, y compris dans les rubriques les moins à même d'être

³⁸ Voir Pascal ORY, *Le petit nazi illustré...*, p. 39.

investies, *a priori*, par ces pratiques de propagande, comme les pages de divulgation scientifique. Au milieu des informations « sérieuses », se mêlent des phrases de propagande contre l'ennemi, comme le montre la rubrique « Curiosidades para los Flechas. Lo sé por mi camisa, por el Mago Daño », tirée du numéro 1 de *Flecha Arriba España*, du 23 janvier 1937. On trouve en vrac les informations suivantes :

Una locomotora común tiene la fuerza de 900 caballos. Gracias a Dios las locomotoras no pagan patente como los automóviles. [...] Los cocodrilos crecen en una proporción de unos 30 centímetros por año. En España, los rojos disminuyen en la proporción de 12,826 por día. [...] La batalla de Waterloo duró 8 horas. Los rojos duran en batalla, una aproximadamente, pero corriendo llevan varios meses³⁹.

Quelques années plus tard, la revue française *Le Téméraire* aura recours au même procédé et confondra informations scientifiques et dénigrement, comme le prouve cet exemple cité par Pascal Ory, à propos des mœurs des insectes, paru en janvier 1944 : « Les plus féroces parmi les insectes sont encore les plus “évolués”, les insectes soviétisés »⁴⁰. Il existe une variante de ce type de propagande, les questions aux lecteurs, qui mêlent aux questions scientifiques sérieuses des interrogations plus politiques, comme celles proposées, dans cet ordre, par le magazine *Flechas* : « ¿Qué representan los colores amarillo y rojo de la enseña nacional? ¿Por qué los perros mueven la cola? ¿Cuál es el origen de la palabra ojalá? ¿Quién fue el primero que murió por la Falange? ¿Por qué los gatos ven en la oscuridad? »⁴¹. D'un côté ou de l'autre des Pyrénées, les méthodes sont, donc, les mêmes et pas plus en France qu'en Espagne, les pages didactiques ou les rubriques de jeux de ces revues n'échappent à la propagande. Les journalistes ont à cœur d'orienter les activités les plus innocentes des enfants, comme ces rébus qui doivent les amener à découvrir l'Hymne de la Phalange ou cet acrostiche publié dans *Pelayos*, dont les premières lettres forment le mot « Tradicionalista »⁴². Il en va de même des dessins à relier par des points, qui laissent apparaître une figure de phalangiste, ou des rubriques de découpage qui permettent aux lecteurs adroits et moins adroits d'obtenir des figurines des soldats de l'armée franquiste.

Les contes sont au cœur de l'entreprise d'embrigadement de ces revues : présents dans un grand nombre de numéros, souvent, d'ailleurs, sous forme de roman feuilleton,

³⁹ « Curiosidades para los Flechas. Lo sé por mi camisa, por el Mago Daño », in *Flecha Arriba España*, n° 1, 23-I-1937, p. 3.

⁴⁰ Pascal ORY, *Le petit nazi illustré...*, p. 41.

⁴¹ « Colaboración de nuestros Flechas. De unos a otros », in *Flechas*, n° 11, 17-I-1937, p. 7.

⁴² *Pelayos*, n° 15, 4-IV-1937, p. 13.

ils reposent sur une utilisation habile des mécanismes narratifs traditionnels qui sont détournés pour faciliter l'entreprise de propagande menée par ces revues. On retrouve les ingrédients habituels de ce genre de littérature ; des aventures qui se poursuivent sur plusieurs numéros, une identification claire des personnages qui se divisent, de manière très manichéenne, en deux camps pour permettre l'identification du lecteur avec le héros et la condamnation du méchant, une dose de merveilleux ou de fantastique et, bien entendu, un dénouement heureux qui voit la victoire des bons contre les ennemis, dans lesquels il est facile de reconnaître les « Rouges ». Une analyse approfondie et systématique des contes publiés dans ces revues montrerait, comme Pascal Ory l'a souligné pour *Le Téméraire*, que « cette narration d'aventures aux implications politiques amplifiées par l'effet de réel [...] joue sur l'assimilation du lecteur aux héros dont on lui raconte la quête ». À travers ces contes, le jeune lecteur est, plus que jamais, considéré comme un militant en miniature dont on cherche à guider les réactions par une gamme de récits instructifs et plaisants qui font de la propagande leur principal mot d'ordre.

Enfin, parmi les autres méthodes utilisées par les rédacteurs de ces journaux, on peut citer le recours à des personnalités connues, des héros des enfants, qui deviennent les porte-parole des partis politiques. L'effet de séduction et d'identification est garanti, pour le plus grand bonheur de ces revues qui n'hésitent pas à publier de vraies fausses interviews de stars pour alimenter leur propagande. Dans un des premiers numéros de *Flechas*, on trouve, ainsi, une entrevue surprenante (et, sans doute, imaginaire) de Shirley Temple qui avoue toute l'admiration qu'elle porte aux *Flechas* et son désir de porter leur uniforme pour faire de la propagande (le mot est d'elle) entre ses amis. L'article paraît le 20 décembre 1936.

¿Es usted redactor de FLECHAS? A nuestra afirmación, la gran pequeñuela dedica muchos elogios a este semanario, que ya conoce, y dice que deben leerlo todos los niños, ya que, al mismo tiempo que instruye, deleita. [...] « He leído que los niños, aquí en España, se hacen Flechas, y como mis papás y mis profesores, me han dicho que el ser Flecha es ser bueno, buen patriota y el día de mañana hombre bravo de la Falange, de pronto he sentido una gran admiración por estos amiguitos míos españoles, y aquí me tiene usted. ¡Ay, y me he comprado un uniforme completo de Flecha! ¡Va usted a verlo! [...] Yo también quiero ser Flecha. En Hollywood, vestiré este uniforme, y así haré propaganda entre mis amiguitos. [...] Sí, sí; diga usted que les envío muchos besos a todos, y que sigan siendo como hasta hoy, buenos hijos de España. Que los niños y las niñas sean todos amantes de la Falange, para hacer

UNA Patria que a la vez sea Grande y Libre. Yo pediré a esta Virgen del Pilar de ustedes que así sean »⁴³.

Le déploiement des moyens mis en œuvre pour séduire les lecteurs de ces revues prouve qu'en cette période de guerre, les loisirs sont au cœur de l'entreprise de propagande menée par les partis du camp franquiste en direction des enfants. Ils ont su s'adapter au public enfantin, en lui offrant, dans ces journaux, une gamme de loisirs qui lui permettent de faire la preuve de son attachement au régime. La réussite de ces magazines tient indéniablement à l'alliance des ressorts de la propagande politique et des divertissements enfantins qu'ils ont détournés à leur profit, au prix de mensonge, d'exagération et de mythification, sans que jamais, pourtant, ces revues ne cessent d'être des objets de plaisir pour leurs lecteurs. C'est un moyen habile de dominer les enfants et de « les entretenir dans un état d'esclavage psychique »⁴⁴, comme le montre Serge Tchakhotine qui dénonce les effets de cette propagande politique qui normalise la violence et les comportements guerriers. Il rappelle que la jeunesse « se laisse facilement fanatiser par des excitations répétées et, entraînée dans une psychose collective, correspondante à sa soif d'aventures romantiques, elle est excellemment capable de se livrer à des violences »⁴⁵. Ces effets sont d'autant plus inquiétants que cette entreprise d'embrigadement se poursuivra une fois la paix revenue en Espagne, la revue *Flechas y Pelayos* ne publiant son dernier numéro, le 536, que dix ans plus tard, en 1949.

Bibliographie

- ALARY, Viviane (éd.), *Historietas, comics y tebeos españoles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.
- ANDRÉS-GALLEGO, José, « La muerte de *Pelayos* (1938) », in *Aportes*, 33, 1997, p. 83-104.
- ANDRÉS-GALLEGO, José, « La muerte de *Pelayos* y el nacimiento de *Flechas y Pelayos* », in *Hispania Sacra*, 49, 1997, p. 87-113.
- AUBERT, Paul, DESVOIS, Jean-Michel (éds.), *Presse et pouvoir en Espagne (1868-1975)*, Madrid-Bordeaux, Casa de Velázquez-Maisons des Pays Ibériques, 1996.
- BARRACHINA, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste (1936-1945)*, Grenoble, Ellug, 1998.
- BARRACHINA, Marie-Aline, *Recherches sur les ressorts de la propagande franquiste (1936-1945) : Discours, mises en scène, supports culturels*, Thèse d'État, Université Nice-Sophia Antipolis, 1995.
- CORBIN, Alain, *L'avènement de loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995.

⁴³ « Shirley Temple quiere ser Flecha », in *Flechas*, n° 7, 20-XII-1936, p. 2.

⁴⁴ Serge TCHAKHOTINE, *Le viol des foules...*, p. 357.

⁴⁵ *Id.*, p. 364.

CORDEROT, Didier, « Adoctrinar deleitando, el ejemplo de la revista *Pelayos* », in *Hispanística* XX, 20, 2002, p. 93-108.

HERRERO SUÁREZ, Henar, « El semanario infantil *Flechas y Pelayos*. Un recurso para la enseñanza-aprendizaje de la ideología del Franquismo de la Primera Postguerra », in *Íber*, 12-IV-1997, p. 95-108.

Les groupes dominants et leurs discours, Cahiers de l'U.E.R. d'Études Ibériques, n° 4, Paris, Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III, 1984.

MADARIAGA DE LA CAMPA, Benito, « Politización y propaganda en los semanarios infantiles durante la Guerra Civil Española », in *Ojancano*, 3-II-1990, p. 51-63.

TCHAKHOTINE, Serge, *Le viol des foules par la propagande politique* [1952], Paris, Gallimard, 1992.